

CU CHI

Pr Lâm Chi Hiêu JJR 62



Quittant Cat Lai, je me présente à l'amirauté de My Tho. Là, je rencontre le tu-lenh-pho (commandant en second) en train de soigner l'unique jardin des quartiers militaires.

- Où allez-vous à cette heure-ci, Hiêu ?
- -Je viens demander asile chez vous, tu-lenh-pho, car mon temps de service vient d'expirer.
- Je vois, Et avez-vous demandé un transfert ?
- J'ai déposé une demande de transfert, mais ma demande a été ajournée par mon chi-huy-truong (chef de corps) sans motif, tu-lenh-pho.....
- Vous avez donc mécontenté votre chi-huy-truong, hein, mon ami. Asseyez-vous donc, ici, à mes côtés et racontez-moi ça.

« Ce n'est pas la peine, tu-lenh-pho. Nous avons tous les détails de ces harcèlements dont la faute revient à ce chi-huy-truong », dit alors un capitaine qui passait en nous entendant, un capitaine du An-ninh Quan doi (sécurité militaire).

« Bon, bien, allez lui montrer un lit, à notre pauvre lieutenant, et on verra tout cela demain. Je vais dire un mot au commandant N. de Nhà Bè pour lui signifier votre présence ici, lieutenant. A bientôt. Décontractez-vous, mon vieux » . Ainsi donc, je peux me réfugier au quartier général, tranquillement.

- Voila, Hiêu, j'ai ici tout ton dossier. On t'a infligé de nombreuses punitions sur lesquelles je suis sûr de ton innocence, des punitions "inventées" et portant des signatures falsifiées. Veux-tu que je les fasse effacer comme cela ton chef de corps sera puni ? »

- Mille mercis, mon commandant.

- Fais ta demande de transfert comme cela te chante, et je la signerai et la transmettrai de mes propres mains. Tu ne veux plus travailler avec moi, hein ? Très embêtant de revoir ce vieillard tout le temps, hein ?

- Oh non, tu lenh, c'est un plaisir de vous servir mais je veux changer d'atmosphère.

- Je vois, tu as fui ma fille et ne veux pas la revoir. Tu te souviens du temps quand je t'ai mandé pour "donner des leçons d'anglais" à ma fille cadette qui t'adore et tu l'as refusé...

- Vous savez, tu lenh, je crains le pire. Passer de l'adoration à l'amour, c'est très facile et votre cadette me l'a prouvé autrefois à Tân Châu avec ses mots tendres. Veuillez ne pas la gronder.

- Je vois maintenant le vrai motif de ton refus, qui a coûté bien de larmes à ma cadette. Je ne t'en veux pas, mon brave. Revenons à nos moutons. Tu veux être transféré à Dong Tam, et tu l'auras avec mon intervention. Mais je ne sais toujours pas les motifs de tes refus à toute récompense à chacune de tes prouesses avec ma force fluviale.

- Voila, tu-lenh, la vie est éphémère et à la mort on n'emporte rien avec soi. A quoi ça sert, toutes ces médailles ? Elles doivent aller aux marins qui se sacrifient, sans eux on ne peut rien réaliser.

- Je vois ta philosophie, et je comprends maintenant les raisons pour lesquelles nos alliés américains comme cambodgiens te respectent et le pouvoir unique que tu as eu auparavant de punir sans en reporter à qui que ce soit tout individu faisant obstacle aux opérations, que l'amiral américain de la task-force US-VN-Cambodge t'a donné. Chapeau, mon vieux.

- Oh, je ne fais que suivre votre exemple

- Allons, mon ami, ne sois pas si humble. En attendant, tu vas m'aider un peu.

- A vos ordres, tu lenh....

- Tu vas à Cu Chi voir ce qui se passe là-bas et tu me le rapportes. Je vais te donner un assistant mais c'est toi qui décide de tout, comme autrefois à « la 59 » .Vas voir le commandant en second pour les détails. Bonne chance, mon ami.

Effectivement, on me donne mission d'aller à Cu Chi avec le thieu-ta D. qui me dit

- Vous avez tout le pouvoir de décider, de proposer et je suis à vos ordres, mon cher lieutenant si estimé de notre amiral....

- Allons, mon commandant, vous êtes mon supérieur. Je suggère et vous ordonnez...
- Bien, mon ami.

La base de Cu Chi est souterraine (oeuvre du 1er chi-huy-truong, le commandant T.) ,d'où émergent seulement le quai des PBR (patrol boat-river) et les antennes, le quartier de commandement et les dortoirs étant souterrains. L'unité fluviale 53 partage sa base avec des biêt-kich (rangers) .C'est une presqu'île dont les eaux environnantes vont jusqu'à la frontière. Un PBR vient nous accueillir.

Le commandant de l'unité a parait-il été mortellement blessé dans une embuscade, son adjoint étant grièvement blessé avec son fils également, et l'unité est complètement désassemblée. On doit réorganiser les patrouilles suspendues depuis ces incidents.

Je dois mener les 1eres patrouilles diurnes et nocturnes, « regonfler » les marins démoralisés, et mener en même temps l'enquête sur la mort des 2 responsables. J'ai été présenté comme commandant en second temporaire, et je "suggère" les ordres au commandant T. comme convenu auparavant, sous les yeux étonnés des officiers de « la 53 ». On va voir l'endroit où les ex-chefs de la 53 sont tombés dans une « embuscade ennemie » sans aucune riposte, et nous rencontrons également les autorités locales ...Et on en conclut que les 2 officiers sont tombés en fait dans une fausse « embuscade », le responsable lors d'une beuverie après un banquet étant tué sur le coup, avec d'autres morts et blessés. Pour sa part, l'adjoint pensant à aller à une promenade et courant à la rescousse avec son enfant sans être prêt au combat est à son tour blessé, ce qui a semé le désarroi auprès de la 53.

On envoie les rapports au « patron » et on reçoit l'ordre de déménager aussitôt que possible, après transfert de tous les bâtiments aux biêt kich. Nous organisons alors le déménagement minutieusement. Un nouveau chi-huy-truong appointé de Saigon vient prendre en charge la 53, un capitaine fort arrogant. Je lui cède mes pouvoirs mais nos supérieurs lui ordonnent de respecter mes plans de déplacement sans faute. Ce qui vexé notre nouveau capitaine qui est forcé d'obéir devant ses subordonnées. Je lui laisse alors le droit de "guider" le convoi fluvial. En réalité j'ai désigné le meilleur marin pour piloter son "vaisseau de commandement", notre commandant T. suivant au milieu, et moi en queue pour garder un œil sur les PBR en mauvais état. On y va sans aucun incident, en formation de combat avec mes règlements de feu car notre nouveau capitaine est novice en combats fluviaux.

Notre supérieur nous accueille à Bêl Luc. Après la présentation réglementaire, notre « boss » me dit, oubliant complètement le nouveau capitaine : « Dis, Hiêu, j'ai vu ton rapport et j'approuve tes suggestions sur les morts et blessés de cette unité fluviale (giang doàn). Comme tu l'as proposé, on ne peut sauver ces PBR si délabrés, aussi va-t-on les envoyer à la ferraille. Cette unité sera incorporée à l'unité fluviale locale de Bêl Luc, bonne à protéger ce port. Tu as bien fait, Hiêu. Tu vas être promu capitaine au début de l'année prochaine (nous étions à la fin de l'année). Merci beaucoup pour tes services. Voici ton ordre de transfert. Bonne chance, mon ami... ». Et s'adressant au capitaine D. : « Vous hâtez les formalités de transfert des PBR à la giang doàn locale et vous revenez au quartier général pour recevoir de nouveaux ordres ». « A vos ordres, tu lenh ».

Et après d'amicales accolades de sa part, fort étonnantes de par son habitude réservée normalement, je lui dis : « Plus de spectacle d'étoiles dans votre voiture d'amiral sans vous voir », car notre supérieur est de petite taille et ses épaulettes d'amiral sont de format trop grand pour ses courtes épaules. A quoi notre patron, ému, répond par la menace de ses poings.

Lâm Chi Hiêu